

COMMENTAIRE D'UN TEXTE LITTÉRAIRE SUR PROGRAMME

Le lendemain de ma visite chez la *pallas*, Déterville me fit apporter un fort bel habillement à l'usage du pays. Après que ma petite *china* l'eut arrangé sur moi à sa fantaisie, elle me fit approcher de cette ingénieuse machine qui double les objets. Quoique je dusse être accoutumée à ses effets, je ne pus encore me garantir de la surprise en me voyant comme si j'étais vis-à-vis de moi-même.

Mon nouvel ajustement ne me déplut pas ; peut-être je regretterais davantage celui que je quitte s'il ne m'avait fait regarder partout avec une attention incommode.

Le *cacique* entra dans ma chambre au moment que la jeune fille ajoutait encore plusieurs bagatelles à ma parure ; il s'arrêta à l'entrée de la porte et nous regarda longtemps sans parler : sa rêverie était si profonde qu'il se détourna pour laisser sortir la *china* et se remit à sa place sans s'en apercevoir ; les yeux attachés sur moi, il parcourait toute ma personne avec une attention sérieuse dont j'étais embarrassée, sans en savoir la raison.

Cependant afin de lui marquer ma reconnaissance pour ses nouveaux bienfaits, je lui tendis la main, et ne pouvant exprimer mes sentiments, je crus ne pouvoir lui rien dire de plus agréable que quelques-uns des mots qu'il se plaît à me faire répéter ; je tâchai même d'y mettre le ton qu'il y donne.

Je ne sais quel effet ils firent dans ce moment-là sur lui ; mais ses yeux s'animèrent, son visage s'enflamma, il vint à moi d'un air agité, il parut vouloir me prendre dans ses bras ; puis s'arrêtant tout à coup, il me serra fortement la main en prononçant d'une voix émue : — *Non..., ... le respect..., sa vertu...* et plusieurs autres mots que je n'entends pas mieux, et puis il courut se jeter sur son siège à l'autre côté de la chambre, où il demeura la tête appuyée dans ses mains avec tous les signes d'une profonde douleur.

Je fus alarmée de son état, ne doutant pas que je lui eusse causé quelques peines ; je m'approchai de lui pour lui en témoigner mon repentir ; mais il me repoussa doucement sans me regarder et je n'osai plus lui rien dire : j'étais dans le plus grand embarras quand les domestiques entrèrent pour nous apporter à manger ; il se leva, nous mangeâmes ensemble à la manière accoutumée sans qu'il parût d'autre suite à sa douleur qu'un peu de tristesse ; mais il n'en avait ni moins de bonté, ni moins de douceur ; tout cela me paraît inconcevable.

(Françoise de Graffigny, *Lettres d'une Péruvienne*, Lettre XII, éd. de Martine Reid, Folio classique, p. 85-87)